

Le Samedi

VOL. III. NO 17

MONTREAL, 3 OCTOBRE 1891

PAR ANNEE \$2.50
LE NUMERO 5 CTS.

UN GRAND SECRET.



A LA VEILLE D'ECLATER

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, HUMORISTIQUE,
SCIENTIFIQUE ET SOCIALE.

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE.

REDACTEUR: LIONEL DANSEREAU

ABONNEMENT

Un An, \$2.50. — Six Mois, \$1.25

(STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE)

Prix du Numéro, 5 Centins.

S'adresser pour les informations, les abonnements et les annonces aux gérants, MM. POIRIER, BESSETTE & NEVILLE, No. 516 Rue Craig, ou par lettre à

LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATION DU "SAMEDI,"
MONTREAL.

MONTREAL, 3 OCTOBRE 1891.

CHASSE-SPLEEN

Le sot n'a pas assez d'étoffe pour être bon.

N'essayez jamais à vous asseoir sur une chaise qui n'est pas là.

La morale, c'est la vérité du cœur, et la foi, c'est la vérité de l'intelligence.

Nul homme n'est maître de sa destinée, nulle femme n'est maîtresse de son cœur.

Les lecteurs les plus difficiles à satisfaire sont ceux qui empruntent le journal de leur voisin.

Le bonheur qu'on a goûté, on l'oublie; celui qu'on croit avoir manqué, on y pense toujours.

J'aime tout ce qui est vieux: vieux amis, vieux temps, vieilles manières, vieux livres, vieux vin.

La justice est la première vertu de celui qui commande, et la seule qui arrête la plainte de celui qui obéit.

Il y a trois choses qu'on ne pardonne jamais à une personne: le bien qu'elle vous a fait, le mal qu'on lui a fait et le mal qu'on n'a pas pu lui faire.

J'aime mieux qu'on dise des sottises sur des matières importantes, que de s'en taire. Cela devient sujet de discussion et de dispute et le vrai se découvre.

Une femme peut ne pas être capable d'aiguiser un crayon, de lancer une pierre, mais elle peut mettre plus d'effets dans un sac de voyage qu'un homme dans une charrète.

IL FAUT SE PLIER AUX CIRCONSTANCES

Edouard.—Pourquoi, Blanche, êtes-vous si froide avec moi aujourd'hui?

Blanche.—Est-ce que ce n'est pas la meilleure preuve d'amour que je puisse vous donner, par 90 degrés de chaleur?

POUR RÉPARER SON ERREUR

Marchand.—Que puis-je faire pour vous, monsieur?

Professeur de musique.—J'ai complètement oublié ce que je voulais, donnez-moi quelque chose qui s'en approche.

Les avantages d'un cours classique



I

Premier élève.—Moi, je vais me lancer dans la politique.

Second élève.—Je me destine à la finance. J'ai toujours été fort sur l'économie politique.



II

Les mêmes dix ans plus tard.

LE SONNET DEMANDÉ

Un sonnet, dites-vous; savez-vous bien, madame, qu'il me faudra trouver trois rimes à sonnet? Madame, heureusement, rime avec âme et flamme, Et le premier quatrain me semble assez complet.

J'entame le second, le second, je l'entame, Et prends en l'entamant un air tout guilleret, Car ne m'étant encor point servi du mot âme, Je compte m'en servir et m'en sers en effet.

Vous m'accorderez bien, maintenant, j'imagine, Qu'un sonnet sans amour ferait bien triste mine, Qu'il aurait l'air boiteux, contrefait, mal tourné.

Il nous faut de l'amour, il nous en faut quand même, J'écris donc en tremblant: Je vous aime ou je t'aime, Et voilà, pour le coup, mon sonnet terminé.

HENRI MEILHAC.

Une réminiscence du passé



Le professeur Fillaraipnée (qui a attendu patiemment au restaurant le retour du garçon).—C'est étrange! J'ai déjà vu cette figure! Où vous ai-je donc rencontré?

Le garçon.—Vous ne vous en souvenez pas! C'est moi qui ai pris votre ordre pour la cuisine.

MOTS D'ENFANTS

La mère.—Henri, j'ai besoin d'une autre paire de souliers, cette semaine; les miens sont tous usés.

Petit Jos.—Papa, j'aurais besoin d'une autre paire de pantalons, cette semaine; le fonds des miens est tout usé par les souliers de maman.

Bébé.—Maman, qu'est ce qu'un animal?

Maman.—C'est quelque chose qui va sur des jambes.

Bébé.—Un bas, alors?

Juliette.—Maman, n'as-tu pas défendu à Fernand d'aller avec le petit garçon qui reste à côté de chez nous?

La mère.—Oui, je le lui ai défendu.

Juliette.—Eh bien! il est avec lui caché dans la cour, et fume des cigarettes.

La mère.—Le polisson; je parie qu'il enseigne à Fernand à fumer?

Juliette.—Non, c'est Fernand qui le lui montre.

La mère.—Si tu ne t'es pas baigné, comment se fait-il que tes cheveux sont mouillés?

Bobbie.—La transpiration. C'est en courant trop fort pour me sauver des mauvais petits garçons qui voulaient me faire désobéir.

La tante.—Qu'apprends-tu à l'école?

Bertha.—La poésie.

La tante.—Sais-tu ce que c'est que la poésie?

Bertha.—Oh! oui; c'est tout des lignes qui finissent avec la même terminaison, et qu'on ne comprend pas.

UNE TÊTE DURE BIEN ÉTABLIE

Directeur de chemin de fer (annonçant avec précaution un accident arrivé au mari.—Madame, soyez calme! Votre mari a eu un petit accident, c'est-à-dire qu'une des roues de notre engin l'a frappé sur la joue gauche, et...

La femme.—Bien, monsieur; vous n'avez pas besoin de venir me trouver pour réclamer des dommages. Vous n'aurez pas un centin de moi. Si votre compagnie n'est pas capable de prendre soin de son matériel, tant pis pour elle.

UNE FOIS DE TROP

Trois joueurs de cartes. L'un, le vieux Lari-taine, a la manie de toujours mêler, sans s'en apercevoir; ce qui, entre parenthèse, fait l'affaire des autres. La semaine dernière, il a mêlé les cartes onze fois de suite; à la douzième il s'en aperçoit:

—Dites donc, vous autres, s'écrie-il, je ne suis pas pour mêler deux fois de suite!

UNE GUÉRISON RAPIDE

Edouard.—N'est-ce pas que la guérison de Narcisse est un cas merveilleux?

Louis.—Quel est-il?

Edouard.—Tu sais, il avait les deux jambes paralysées et n'avait pas fait un seul pas depuis cinq ans. Par commiseration ils l'ont mis caissier dans une banque.

Louis.—Qu'est-ce que ça pu faire?

Edouard.—Quinze jours après, il se sauvait.

DANS UNE PLACE D'EAU

Kitty.—Je ne sais pas pourquoi Lucie se dépêche d'aller dans sa chambre chaque fois qu'elle reçoit une lettre.

Maud.—C'est pour qu'on croie que c'est d'un jeune amoureux.

CONSOLATION AMBIGUE

Loulou.—N'est-ce pas, capitaine, que c'est triste pour une petite fille comme moi, de ne pas trouver à se marier?

Capitaine.—Ne vous découragez pas; je suis certain que ce n'est pas de votre faute.

DIPLOMATIE DES FEMMES

L'HYMNE RUSSE



Vieil oncle riche en promenade à Montréal.—A présent que j'ai tout vu, les promenades, l'Île Ste-Hélène, l'Exposition, le Parc, qu'est-ce que tu vas pouvoir me montrer ?
La nièce favorite.—J'y pense ! Tu n'as pas vu la rue St-Jacques. Je vais te faire voir les choses les plus exquisés chez Sharpley, chez Birks, chez Cochenalier.

SONNET RUSTIQUE

J'ai, durant six longs jours, sous de rudes travaux,
 Pour que petits et grands aient du pain sur la planche
 Et soient aussi joyeux que l'oiseau sur la branche,
 J'ai, durant six longs jours, assez courbé le dos...

Ma femme, donne-moi mes habits les plus beaux :
 Mon chapeau, ma cravate et ma blouse bien blanche,
 Que je me dresse un peu ! C'est aujourd'hui dimanche !
 Au bout de la semaine, on aime le repos.

Mais le son de la cloche, apporté par la brise,
 Nous dit qu'il est grand temps de partir pour l'église :
 Allons prier le Dieu qui bénira nos champs.

C'est Lui, — dans les sillons quand la semence est mise,
 C'est Lui qui les arrose et qui les fertilise...
 Merci pour nous, Seigneur, merci pour nos enfants !

FR. SALMON.

UNE NATION FAVORISÉE

Baptiste.—Quel a été le plus grand bienfaiteur de l'Irlande ?

Antoine.—Christophe Colomb : il a découvert l'Amérique.

UNE CHOSE IMPOSSIBLE

Hélène.—Est-ce que tu pleures quand tu vas au théâtre ?

Louise.—Non ; je ne suis pas aussi sensible que cela.

Hélène.—Alors, tu as un cœur de glace.

Louise.—Ce n'est pas encore cela, mais je ne puis pas pleurer et mâcher de la gomme en même temps.

LIFE PRESERVER

Flossie.—Maman, puis-je aller en chaloupe ?

La mère.—En chaloupe ! L'idée ! Et qui t'a invitée.

Flossie.—Monsieur Albert.

La mère.—Monsieur Albert ? Dans ce cas, tu peux y aller ; il a une jambe de liège. Si la chaloupe chavire, tâche de te cramponner à cette jambe.

ÉCHAPPÉ BEL

Client (sévèrement).—Dites donc, vendez-vous de la viande malade, vous ?

Boucher.—Pire que cela, monsieur.

Client (indigné).—Sainte Apolline ! Comment est-elle ?

Boucher.—Elle est morte, monsieur, bien morte.

Client.—Oh !

A QUI LA PALME ?

Lui.—C'est la femme qui la première a forcé l'homme à manger.

Elle.—Précisément ; mais c'est sa faute à lui tout seul, s'il s'est mis à boire.

ÇA PEUT ARRIVER

Lucie Bouledeneige.—Comment ça se fait-il ? je vous ai prêtés deux œufs hier, et que vous ne m'en ayez rendu qu'un seul ?

Marie Lébène.—Est-ce possible ? j'ai du me tromper en les comptant.

C'EST LE MÊME PRIX

Louis.—Que les cheveux blonds de mademoiselle Cécile sont donc beaux !

Adèle.—Oui, et cependant ils ne coûtent pas plus cher que des cheveux noirs.

NOS CHÉRIS



I Ils adorent l'eau...



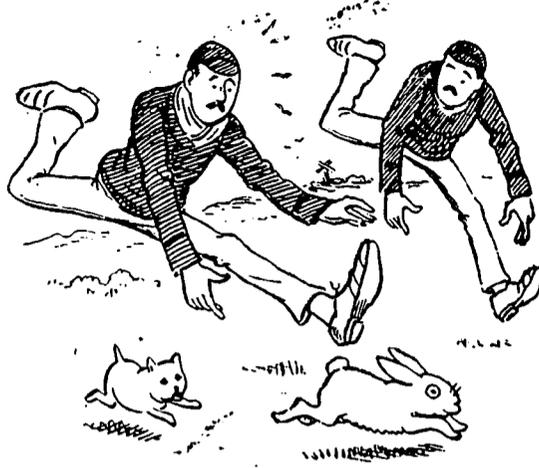
II Mais pas quand il y a du savon dedans.

COURS DE GRAMMAIRE

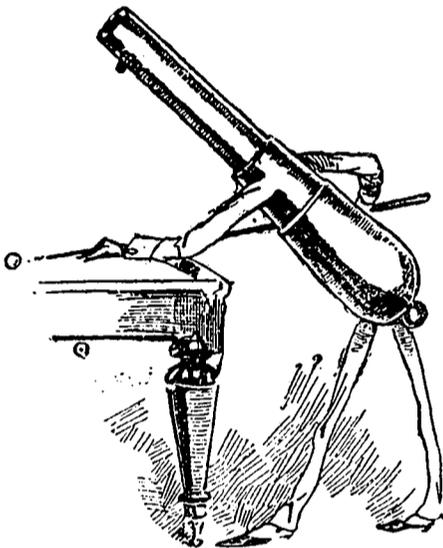
LES PETITES DEFINITIONS



I
(Le bonheur des champs.)
Un cornu d'abondance.



II
(Leçon de cuisine.)
Pour faire un civet prenez un lièvre...



III
(Terme de billard.)
Un canon.



IV
(Expression de roman.)
Elle lui prit le bras et se dirigea vers la grèce.

LA RÉCOLTE DU "SAMEDI"

(A travers les journaux Parisiens)

Le petit Louis avise une enseigne sur laquelle on dit :

Pension pour chevaux :

— Dis donc, maman, les chevaux vont donc à la pension pour apprendre ?

Sans doute.

L'enfant, rêveur :

— Ah ! je comprends alors pourquoi les chevaux ne sont pas des ânes.

Entendu hier à une fête aux environs :

La fanfare jouait des pas redoublés. On demande l'hymne russe.

— Pourquoi, dit un habitant à un commissaire de la fête, pourquoi la fanfare ne joue-t-elle pas l'hymne russe ?

— Impossible, monsieur, nos musiciens ne connaissent pas le russe.

Entre boulevardiers rassophiles :

— Bonjour, cher ! Je vous trouve bien mauvaise mine aujourd'hui : Qu'arrive-t-il ?

— Moi, rien, je vous assure. *Samovar* pas mal du tout.

Dernier écho du 15 août.

La scène se passe avenue Wagram, après le banquet des bonapartistes :

— Vive l'empereur !... s'écrie l'un des convives.

Et comme un gardien de la paix se précipite vers lui :

— De Russie ! ajoute le manifestant.

Le gardien de la paix s'éloigne, se découvre et disparaît en fredonnant l'hymne national russe.

A la Halle :

— Combien ce homard ?

— 10 francs.

— Fichtre ! Est-il frais, au moins ?

— Il est vivant !

— Qu'est-ce que ça prouve ? Vous vivez bien, vous !

Un client se plaint à son avocat que les frais de son procès le ruinent.

— Vous ne faites que votre devoir.

— Comment cela ?

— Le devoir de tout bon citoyen n'est-il pas "d'éclairer" la justice !

Une jeune femme examinait, hier, dans un bazar à bon marché, une nouvelle poterie prétendue incassable et inaltérable :

— Dites-moi, est-ce que cette poterie ne donne pas du goût aux aliments ?

— Bien au contraire, madame, ça leur en enlève !

Dans un restaurant de la rue Gambetta :

— Garçon, quel fromage avez-vous ?

— Brie, roquefort, gruyère, petit gervais.

Le monsieur, se levant alors, les sourcils froncés :

— Petit gervais ! Dites donc le grand Gervais, je vous prie !

Par un temps de pluie, deux dames sont sur la plate forme du tramway de Vouvray :

— Complet à l'intérieur ! dit le conducteur.

Guibollard, assis sur une des banquettes, se lève alors et galamment :

— Ma place à l'ainée de ces dames...

Personne ne bouge.

Plusieurs chasseurs discutent sur la valeur de leurs chiens d'arrêt.

Et chacun de vanter les exploits de sa bête :

— Tout cela, dit un certain gascon, n'est rien auprès de Diane. Diane était une chienne comme on n'en voit pas. Il y a un an, elle tint en arrêt un superbe lièvre, attendant que je tire. Je n'avais plus de cartouches. Je cours en emprunter à une ferme voisine. Je reviens, impossible de reconnaître l'endroit.

Huit mois après, j'ai retrouvé le squelette de ma bête encore dressé devant celui de son lièvre.

Ils étaient morts dans cette position !

Russomanie :

L'Extrême Gauche a décidé que, dorénavant, elle siégerait sur la montagne... russe.

Un comble oublié !

Celui de la distraction.

En se mettant à table, étaler son journal sur ses genoux et lire sa serviette.

PAYSAGE



On aperçoit sur la route
La ferme ; au pied du coteau,
La vache se penche et broute
L'herbe haute au bord de l'eau.

Sous un noyer centenaire
Au front richement peuplé,
Dans la cour, on voit une aire,
Une aire à battre le blé.

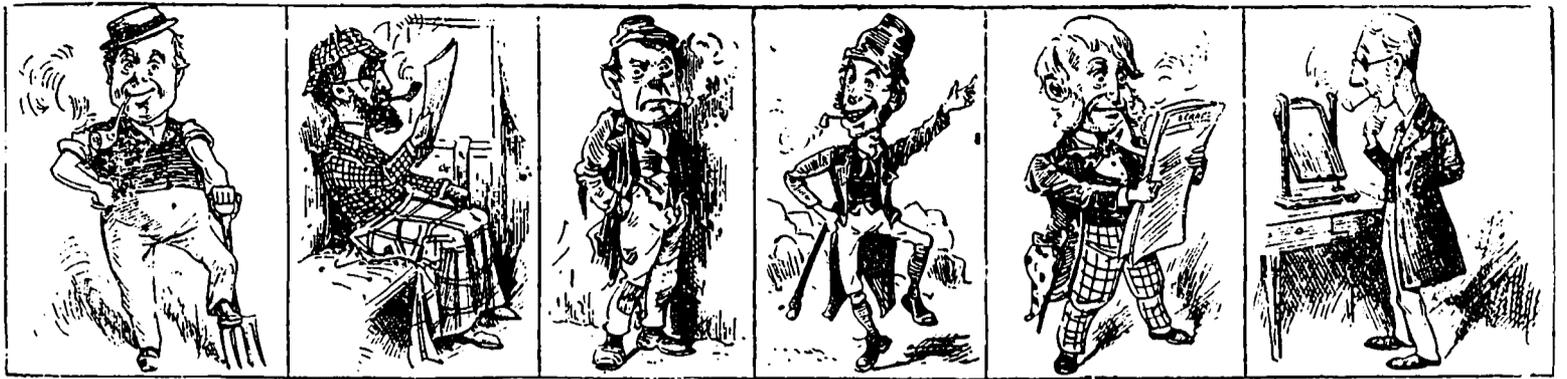
L'avoine, le seigle et l'orge
Sont entassés à foison.
Le grenier crève et dégorge
Des trésors de la moisson.

Les canards fouillent la vase ;
L'étable beugle et mugit,
Le raisin foulé s'écrase
Sous le pressoir, qu'il rougit.

Aux environs de l'étable,
Le coq, de son bec pointu,
Sondant et triant le sable,
Pique un grain sous un fétu.

Comme une verte corbeille,
Tout autour de la maison,
Montent les bras d'une treille :
C'est un nid dans un buisson.

PHYSIOLOGIE DU FUMEUR



I Le fumeur de tabac Cental n.

II Le Carenlish.

III La feuille de chou.

IV La torquette.

V Le Honeydew.

VI Les déchets.



VII

Le Crème de la crème.

VIII

Le cigare de canelle.

IX

La cigarette Egyptienne.

X

Les bouts ramassés.

XI

Un remors d'estomac.

XII

Un remors de conscience.

RÊVE D'ALSACE

(Pour le SAMEDI.)

A quoi je rêve ? Au toit que la glycène embaume,
Aux lilas refletris de notre vieux jardin,
A quelqu'ancien jour, doux et riant fantôme,
Qui se dresse, là-bas, dans mon passé lointain...

A quoi je rêve ? Aux jeux innocents du jeune âge,
Lorsque je couronnais votre front pur de fleurs,
Assis tous deux dans l'herbe, au-dessus du village,
Sans envie ou regrets, ignorant jusqu'aux pleurs...

Je revois, en fermant les yeux, notre prairie,
Où la "Blanche" rumine à l'ombre des poiriers,
Tandis que les zéphirs frais, dans l'herbe fleurie,
Font ruisseler les fleurs roses des vieux pommiers...

Je revois la forêt, où les grands sapins sombres
Découpent vivement sur l'horizon d'azur
Leur flèche noire, à l'heure où descendent les ombres,
Quand l'Angelus pieux meurt au loin dans l'air pur...

Je te revois, enfant, riense et blonde fille,
De tes joyeux propos m'enchantant jusqu'au soir.
Que nous étions heureux ! Confiant et tranquille,
Je voyais l'avenir... un long rêve d'espoir...

Mais tout s'est envolé comme un peu de fumée,
Lilas, jeunesse, amour, fleurs, prairie et zéphirs.
Toi-même, où donc es-tu, ma Rose bien-aimée,
Tandis que, seul, j'évoque encor ces souvenirs ?

J. B. CHATRIAN.

Bruxelles, Belgique.

AVENIR ASSURÉ



Monsieur Smith. — Mon fils, comme tu fêtes ta vingt-unième année aujourd'hui, je vais te faire un présent. Je te prends dans mon commerce en société.

Madame Smith. — Et puis ; nous l'avons préparé une banqueroute pour la semaine prochaine.

Le fils leur sautant au cou. — C'est trop de bonheur à la fois !

LA BOITE AUX LETTRES DU "SAMEDI"

(Pour le SAMEDI)

RAVAUDERASSERIES ET EFFAROUCHAILLONNAGES

Au dernier terme de la cour criminelle à Québec, un paysan des environs de Charlesbourg était cité à la barre pour un délit de classe :

— Vous avez déjà subi une condamnation pour un fait semblable ? lui demande le juge.

— Oui, monsieur ; mais je vous jure que cette fois je suis innocent.

— C'est ce que nous allons voir... Avez-vous un avocat ?

— Oh ! non, monsieur, je n'en ai pas pris aujourd'hui.

— Pourquoi ?

— Eh bien ! *comme je n'ai à dire que la vérité...*

J'ignore si c'est grâce à cette raison, mais le paysan fut immédiatement acquitté.

Avis aux braconniers !

**

La femme d'un individu de Saint Gervais fermait toujours sa cave le dimanche pour empêcher son mari de s'enivrer pendant les offices.

Or, dimanche dernier, le mari, n'y pouvant tenir, démonte la serrure dès que sa femme est sortie pour se rendre à la messe, boit à franchises lippées, et se présente à l'église légèrement ému.

— Femme ! dit-il à sa moitié, as-tu la clef de la cave ?

— Oui, dit-elle.

— Très bien ! voici la serrure.

**

Deaubert Niez, reconnu pour son caractère enjoué et comique, était arrêté l'autre jour par un embarras de voitures, sur la rue Saint-Jean, à Québec, et admirait l'attelage de Melle T...

Cet attelage, bien connu des habitués de la rue Saint-Jean, se compose d'un superbe cheval brun, et d'un coursier à la robe virginale.

— C'est drôle ! murmura tout à coup Deaubert Niez. Comment se fait-il qu'on mette toujours à droite le cheval qui n'est pas pareil à l'autre ?

**

Un bourgeois naïf demandait un jour à un agioteur sans vergogne :

— Comment avez-vous pu vous enrichir, quand tous vos actionnaires se sont ruinés ?

— Oh ! mon Dieu ! c'est bien simple, répondit l'aimable financier. Toute affaire se compose en *doit* et *avoir* ; eh bien ! j'ai toujours mis l'*avoir* dans ma poche et le *doit*... dans l'œil de mes actionnaires.

**

Un monsieur cause avec une dame plus que mère :

— Quel âge avez-vous ? lui demande-t-il.

— Monsieur, lui répond-elle en minaudant, on a que l'âge que l'on paraît.

— Oh ! madame, dit-il, vous avez moins que ça.

**

Pour faire beaucoup de carabollages au billard, il faut en faire par bandes.

AGUE ERATTE.

Lévis, septembre 1891.

PERSÉCUTION



Latulippe denoçant la lune. — T'shais, pholice, c'gens-là m'phoursuivent. J'shais allé voir l'hanterne magique et elle court après moi depuis deux heures. Arrêtez-la.

Des bottes qui n'avaient jamais été cirées



Voyageur rural (chuchotant d'un air mystérieux au porteur du Pullman).— Quelqu'un s'est-il plaint d'avoir perdu une paire de bottes ?

Le porteur.—Non, monsieur. Pourquoi cela ?

Le rural.—Je me trouve avoir joué un tour à quelqu'un. J'avais laissé hier soir sous mon lit des vieilles bottes pleines de boue ; et ce matin j'en ai trouvé des neuves. Je vous donne un écu pour que vous ne le disiez à personne.

RIEN QU'UNE SORTE

Mlle Lariche.—Voyez cet arbre qui est tout couvert de pommes.

Fermier.—Oui, mademoiselle, mon père dit que c'est une bonne année pour les pommes.

Mlle Lariche.—Est-ce que tous vos arbres sont aussi chargés de pommes que celui-ci ?

Fermier.—Oh ! non pas tous, il n'y a que les pommiers qui en ont.

UN MOYEN COMME UN AUTRE

La petite sœur.—Papa vous fait dire que vous devriez vous dépêcher de demander ma sœur en mariage.

Préteulant.—Alors il consentirait.

Petite sœur.—Ce n'est pas cela, mais il dit que vous ne viendrez pas aussi souvent quand vous aurez été refusé.

CEILLET

L'aillet d'automne est sans parfums.
Sous l'orgueil de ses pourpres vaines,
Il semble porter dans ses veines
Le sang glacé des cœurs défunts.

Fleur sans parfums, âme sans rêves !
Oiseaux sans ailes, toutes deux,
Dont jamais les vols hasardeux
Pour les cieux n'ont quitté les grèves.

Malgré ses velours éclatants
Dont ton regard charmé s'étonne,
Ne cueille pas l'aillet d'automne,
Toi dont le cœur est tout printemps !

Toi dont l'être est tout envolée
Vers les firmaments apaisés
Où monte l'odeur des baisers
À l'odeur des roses mêlée.

Si c'est du rouge que tu veux
Pour éclairer leur ombre, imprègne
De mon sang la fleur que ton peigne
Tient mourante dans tes cheveux.

Et par les souffles embaumés
Autour de ton être flottants,
Toi dont la grâce est tout printemps,
Vivant avril, ma bien-aimée !

L'aillet d'automne est sans parfums.
Sous l'orgueil de ses pourpres vaines,
Il semble porter dans ses veines
Le sang glacé des cœurs défunts.

ARMAND SILVESTRE.

ESPRIT D'ÉCONOMIE

Propriétaire.—Dites donc, l'ami, ça fait deux heures que vous êtes couché près de ma cloture ; ne croyez-vous pas qu'il serait temps pour vous d'avancer un peu ?

Tramp.—Si vous m'y forcez, il le faudra bien ; mais si je me repose, ce n'est pas par paresse, c'est pour ne pas user mes chaussures.

ABONDANCE DE GIBIER

Chasseur.—Y a-t-il beaucoup de perdrix dans ce bois ?

Fermier.—Il y en a tellement que les arbres en sont tous couverts.

Chasseur.—Je vous demande pardon, mais les perdrix ne se perchent pas dans les arbres.

Fermier.—Je sais bien, mais où diable voulez-vous qu'elles se mettent quand il n'y a plus de place par terre ?

DEUX HEUREUX

Ted.—De quoi cet homme rit-il ?

Ned.—De ce qu'il a acheté son cheval à bon marché.

Ted.—Et l'autre.

Ned.—De ce qu'il l'a vendu si cher.

UN DÉSAVANTAGE AVANTAGEUX

Gros individu (300 livres).—Peux-tu me dire le plus court moyen pour me rendre aux chars ?

Farceur (après examen du monsieur).—Le plus court moyen serait de vous coucher par terre, et de vous rouler deux fois.

QUAND LA MISÈRE FRAPPE UN HOMME

L'homme (à un tramp arrêté devant une vitrine de charcutier).—Eh ! l'homme, avancez ; on n'arrête pas la circulation.

Tramp.—Monsieur l'homme de police, c'est très cruel ce que vous faites ; empêcher un pauvre homme comme moi de manger par le nez. Ça me prend plus de temps qu'un autre pour me rassasier.

AU THÉÂTRE-ROYAL



Clarice.—Vois-tu Alphonse Rastou dans les sièges d'orchestre ? Ne crois-tu pas qu'il devrait prendre une loge ?

Yvonne.—Ou bien acheter une perruque.

POUSSÉ SUR LA VOIE D'ÉVITEMENT



M. Sacapastres, décidé à demander la main de mademoiselle.—Je viens de faire la demande à votre maman ; elle consent... et... maintenant, ma charmante...

Delle Neureupas.—Que je suis donc contente ! Tout de même, comme ça va être drôle pour moi de vous appeler papa.

James O'Neil au "Queen's Theatre"

James O'Neil qui donnera la seule vraie reproduction de "Monte Cristo" d'Alexandre Dumas, est un des plus forts acteurs américains de nos jours. C'est à Chicago qu'il eut ses premiers succès. Son premier essai fut dans "Bob Sackett," comédie de Bronson Howard qu'il joua à Saratoga en 1872. En 1878 il s'attira l'attention publique dans le grand drame de la "Passion." Jamais la figure du Sauveur n'a été mieux représentée sur le théâtre américain.

Adélaïde Neilson, cette grande actrice tragédienne, lorsqu'elle jouait le rôle de Juliette, demandait toujours de préférence à tous James O'Neil pour faire Roméo. Comme étoile, sa carrière dramatique date de 1880, alors qu'il jouait dans "The celebrated case." Vint ensuite "An American King" et puis "Monte Cristo" qui fit



sa gloire et sa fortune. C'est maintenant sa neuvième saison, et cet acteur de talents extraordinaires obtient toujours de nouveaux succès. Tel que représenté par James O'Neil, "Monte Cristo" est sans contredit le meilleur drame qu'il soit possible d'entendre. Tous ceux qui ont lu le roman en font Dantès le héros, sur la scène il devient un dieu. Il est difficile de trouver un acteur de son âge qui peut surpasser James O'Neil. Il a pour lui tous les talents naturels qui conviennent à son état ; naturel dans tout et d'une expérience incontestable. La compagnie qui l'accompagne a été choisie avec soin, et est digne de lui en tout point. Les scènes sont nouvelles et magnifiques. En un mot "Monte Cristo" sera la plus belle représentation que donnera le "Queen's Theatre" cette saison.

THÉÂTRE-ROYAL



La comédie de Hasson *One of the finest* a été bien accueillie et a attiré plus d'un rire. La pièce n'est pas neuve pour Montréal, mais on lui a fait subir plusieurs changements importants et les acteurs ont été choisis avec un soin tout particulier. Le fond de l'histoire consiste dans la découverte de certains malfaiteurs qui ont volé l'héritage assez considérable de deux orphelins. Mr Edwin M. Ryan, *One of the finest* ne peut pas recevoir trop d'éloges. Il remplit son rôle à merveille, et provoque les applaudissements de tout le monde. Mlle Phosa McAlister a une partie très difficile, mais la rend très bien, tandis que Mlle Emma Belle, une des orphelines, charme l'auditoire par ses jolies manières. Mr Harry S. Duffield, le malfaiteur, joue son rôle à la plus grande satisfaction de tous les membres du "Paradis," lesquels sont ordinairement de bons juges et de bons critiques. Les scènes sont très belles et riches, et ça et là on a mêlé quelques unes des spécialités propres aux acteurs. En somme, c'est la vraie place pour ceux qui veulent passer quelques heures agréables.

La semaine prochaine *The french burlesque company* donnera des représentations.

FAUT PAS TROP EXIGER

Elle.—Mon chéri, veux-tu aller me chercher cette fleur sur le bord de l'eau ?
Lui.—Mais, ma chère, je me mouillerais les pieds.
Elle.—Avant notre mariage, tu m'as dit que tu passerais à travers le feu pour moi.
Lui.—Je le laisse à toi ; t'ai-je parlé une seule fois de l'eau ?

PORTRAIT INSTANTANÉ

Tom.—Je suppose que ce portrait de ma femme a été pris par le procédé instantané.
Artiste.—Oui, comment pouvez-vous le dire ?
Tom.—La bouche est fermée.

PAS D'ERREUR POSSIBLE

Gustave.—Si je me suicidais quel espèce de verdict rendraient les jurés ?
Docteur.—Homicide justifiable.

UNE CONSOLATION



Madame.—Qu'est-ce que vous venez de casser, Brigitte ?
Brigitte.—Le gros vase qu'il y avait dans le coin du salon.
Madame.—Ah ! Brigitte, vous venez de briser la plus vieille porcelaine qu'il y avait en Amérique.
Brigitte (se consolant).—Que je suis donc fière d'apprendre que c'était vieux. Si, par malheur, c'avait été neuf !

LA SESSION D'OTTAWA



Quelques amusements de comités

LA NATIONALITÉ DE SARAH BERNHARDT

Sarah Bernhardt n'est pas française ! Voici qu'un M. J.-H. Keables, vivant à Pendleton, dans l'Orégon (États-Unis), a reçu de sa mère, Mme L.-E. Bell, qui habite White-River, dans le comté de Tulare, en Californie, une lettre où se trouve le secret de la naissance, encore peu soupçonnée, de notre grande tragédienne.

Celle-ci aurait écrit récemment à Mme Bell, pour lui avouer qu'elle était sa jeune sœur, disparue de l'état de New-York il y a trente-cinq ans. Sarah Bernhardt, au moment où elle abandonna, après une vive querelle de famille, la maison de sa tante, sœur de son père, Mme Mary Finefield, habitant à Rochester (État de New-York), avait juste dix ans ; elle était du tempérament le plus volontaire et le plus indomptable. Elle a changé de nom pour venir en France, car elle s'appelait vraiment Sarah King, étant fille d'un mouleur en plâtre, d'origine juive-française, nommé Kinsley-King.

Sa plus jeune sœur l'a suivie dans cette escapade, qui s'est terminée au Conservatoire de Paris, après nombre d'années de détresse. Les Américains sont dans la joie : ils annexent Sarah, leur incomparable idole.

RAISON GRAVE

Propriétaire.—Henri, je n'ai plus besoin de vos services, vous pouvez vous en aller.
Henri.—Mais monsieur, je n'ai rien fait.
Propriétaire.—Et c'est justement pour cela.

CHACUN PORTANT SA PART

Premier voyageur.—Voici un bel Italien. Regarde comme il porte haut.
Second voyageur.—Et regarde comme il laisse sa femme porter tout le bagage.

UN HOMME DÉRANGÉ

Jean Nezrouge.—J'ai appris que notre garçon faisait de l'argent à Montréal ?
Pierre Bourgeonné.—Il en aurait fait encore bien plus si la police ne l'avait pas arrêté.

AVIS AUX INTÉRESSÉS

Dick.—La semaine dernière dans le jardin de zoologie, il est mort une lionne qui valait douze mille piastres.
Fred.—Vraiment ! A qui a-t-elle laissé son argent ?

LYCEUM



La troupe de George Dixon donne des représentations cette semaine au théâtre Lyceum. C'est une troupe de variétés, mais une troupe excellente. La compagnie possède trente et un artistes, tous de première force tant dans les jeux athlétiques que dans les danses et chansons. Le nom de Dixon est suffisamment connu par les membres des sports pour assurer pleine et entière satisfaction à ceux qui iront le voir jouer. Comme pugiliste, il n'y a peut-être que John Sullivan qui ait eu autant de gloire que lui dans aussi peu de temps. A chaque représentation de cette semaine, Dixon s'est mesuré avec des hommes très forts, tels que Joe Baker du California Athletic Club ; Jack Lynch de Philadelphia et plusieurs autres. Dans le Vaudeville les quatre comiques, Pettingill, Gale, Lewis et Loud, sont insurpassables dans les "scènes de restaurant." Melle Rose Rochelle rend très bien ses chansons serio-comiques. Clito l'acrobate qui est en même temps contortionniste est un des plus forts qui soient venus ici. Le chien "Jim" n'est pas non plus un personnage insignifiant, son talent est merveilleux. En somme, c'est une bonne semaine, et tout le monde devrait assister aux dernières représentations.

LE PLUS BEAU DE TOUS

Alfred.—Aimez-vous votre anneau d'engagement ?
Amélie.—Oui, il est magnifique ; c'est le plus beau que j'aie jamais eu.

GARE AUX AVOCATS

Avocat (expliquant sa cause au client).—Et maintenant, mon cher monsieur, pour vous dire la vérité...
Client (laissant son siège).—La vérité ! Oh ! alors vous n'êtes pas un avocat ; bonjour.

ESPOIR FORTIFIANT



Jeune amoureux.—Penses-tu que ta sœur voudra de moi ?
Tommy.—Bien sûrement. Elle a dit qu'elle aimerait mieux épouser un âne plutôt que de rester fille.

PETIT COURS D'EXPRESSIONS DU VISAGE HUMAIN



Piété.



Chagrin.



Effroi.



Haine.



Surprise.



Crainte.



Gourmandise.



Méditation.



Triomphe.



Sang-froid.



Curiosité.



Désespoir.

PINCÉE DE CONSEILS

LE SEXE DES PIGEONS

Pour reconnaître à première vue le sexe d'un pigeon, les Arabes et les Chinois ont recours à un procédé dépourvu de tout caractère scientifique, mais donnant, paraît-il, des indications exactes. L'oiseau dont on veut déterminer le sexe est tenu de la main gauche, et saisissant le bec entre le pouce et l'index de la main droite, on opère une légère traction sur la tête. Si l'oiseau essaie de dégager sa tête, c'est un mâle ; s'il ne fait aucune tentative de résistance, c'est une femelle.

POUR LES CHEVEUX

Dans le Midi on récolte en ce moment les *confitoux*, sorte de petites cerises noires. On les fait *périr* dans de l'eau-de-vie pendant quelques



Douleur.

jours, et les belles Arlésiennes se servent de cette liqueur pour lisser leurs cheveux d'ébène.

Cela les *vernissou*, comme disent les bonnes femmes, et en effet les cheveux sont souples et brillants, seulement il faut bien prendre garde de se tacher la peau avec cette liqueur ; on ne ferait partir les taches qu'avec beaucoup de difficulté.

MOYEN POUR DÉTRUIRE LES VERRUES

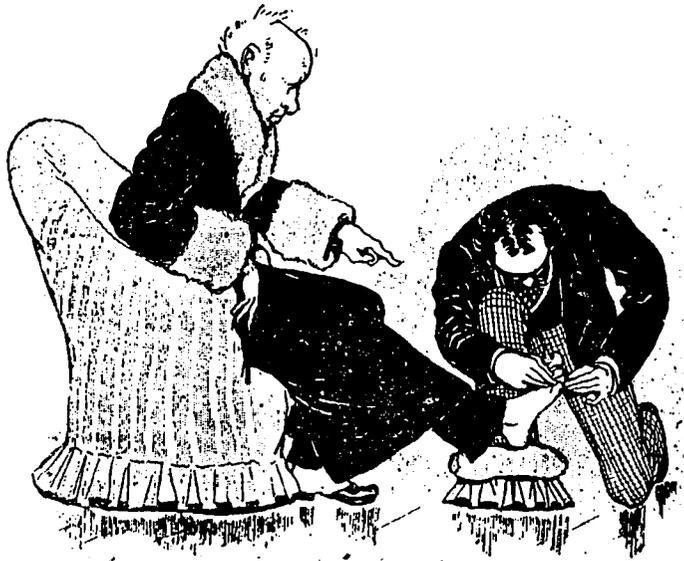
On a remarqué que beaucoup de cordonniers avaient des verrues aux mains. Pour les faire disparaître, on emploiera le moyen suivant :

On fait dissoudre autant de carbonate de soude que l'en prendra. On lave les verrues avec cette solution, pendant une minute ou deux ; on laisse sécher sans essuyer. Cette opération, répétée pendant deux ou trois jours, détruira les plus irritables verrues.

RECONNAISSANCE DU COR



I
—Oihioi... oi... oi... !!!



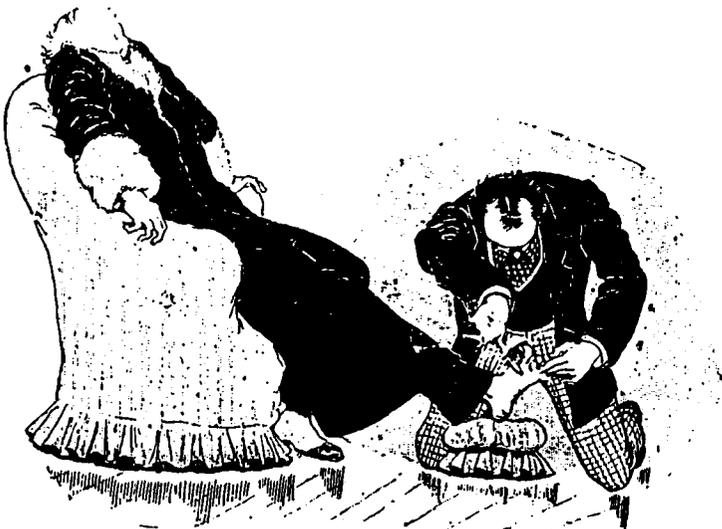
II
—Attention !...



III
—.... Hon.... plus doucement.



IV
—Bigre ! C'est dur !



V
—Ha !... Cheval de docteur ! Je vais mourir !



VI
—C'est si vite fait !

(A. Guillaume)

LA VITESSE D'UN CHEVAL DE COURSE

Nous traduisons du *Scientific American* :

Pendant que le public demeure émerveillé de l'étonnante performance de Salvator parcourant un mille en 1 minute 35 secondes $\frac{1}{5}$, peu de personnes ont cherché à se rendre compte de cette incroyable rapidité. C'est presque 40 milles par heure. Très peu de trains américains atteignent cette vitesse. Il y a 5,280 pieds américains dans un mille, de sorte que pour chacune de ces 95

secondes—pour chaque pulsation d'homme—ce cheval merveilleux a couvert 55 pieds $\frac{3}{10}$ de terrain.

L'espace de temps le plus bref observé sur le chronomètre du turfman est un quart de seconde, intervalle tellement bref que l'œil peut à peine le percevoir, et la pensée à peine l'apprécier, et cependant pendant chacun de ces 382 quarts de seconde ce magnifique animal faisait un bond de 16 pieds $\frac{3}{10}$.

LES IDÉES CHANGENT AVEC LE TEMPS

Lui (après cinq ans de mariage).—Tout ce train à propos d'amour est bien insipide ; d'où vient ce livre ? Celui qui l'a écrit est un imbécile.

Elle.—C'est le livre que tu m'as donné pendant notre lune de miel ; nous l'avons lu dix fois la première semaine que nous l'avons eu. (Silence prolongé.)

LE DRAME FIN DE SIÈCLE



Lui.—Sais-tu que ces pantomimes deviennent de plus en plus à la mode ?
Elle.—C'est beaucoup plus rationnel qu'un drame. Au moins, on peut y parler tant qu'on veut.

LES FEMMES QUI FUMENT

C'est malgré tout l'époque du repos pour les grandes élégantes, car elles ont abdicqué, pour un mois ou deux, le gouvernement d'un grand ménage, elles sont délivrées des soucis qu'entraîne à sa suite un grand état de maison.

Dans l'appartement de l'hôtel renommé, ou dans une villa à la campagne, elles peuvent jouir enfin du doux *farniente*, qui n'est certainement pas le partage des mondaines pendant les autres saisons de l'année. Aussi, comme on paresse avec délices, sous la véranda, pendant les heures chaudes du jour, surtout si l'on a fait un tour matinal dans la montagne, ou reçu la douche et, encore plus, si l'on s'est fait rouler par les flots salés.

On dort à moitié, en lançant de temps en temps vers le ciel une bouffée de fumée non moins bleue que lui. Car les femmes du monde fument à qui mieux mieux, et l'exemple leur vient de haut. Jugez-en plutôt : l'impératrice Elisabeth d'Autriche fume trente à quarante cigarettes turques ou russes chaque jour et, depuis de nombreuses années, elle a l'habitude de tirer quelques bouffées d'un énorme cigare italien de grossière fabrique, après son dîner, tout en savourant sa tasse de café maure.

Sur sa table à écrire, on voit toujours une boîte en argent, d'un beau travail de repoussé ; elle est remplie de cigarettes ; à côté, un porto-allumettes en jade et un large cendrier en or. S. M. Apostolique allume, presque machinalement, cigarette après cigarette, surtout lorsqu'elle se trouve au château de Godollo, dont elle effectue la bibliothèque, avec ses beaux panneaux de chêne sculpté, ses tapisseries des Gobelins et ses trophées de chasse. Qui peut examiner à loisir la main frêle et blanche de l'impératrice, y découvre, au pouce et à l'index, la faible tache jaune qui dénonce la fumeuse de cigarettes.

La Tzarine, elle aussi, s'est laissée séduire par les charmes de la nicotine.

Mais elle ne fume jamais que dans son boudoir, copié sur une des plus jolies salles de l'Alhambra, et tout rempli de palmiers. Étendue sur un divan large et bas, elle envoie dans l'air parfumé de son retiro des spirales de fumée qu'elle suit rêveusement, ses beaux grands yeux sombres voyant au-delà des choses qui l'entourent. Ne l'hâtons pas trop chez elle l'abus du tabac ; il lui fait oublier, pendant quelques instants, les cruelles inquiétudes qui l'assiègent si souvent.

La reine Marguerite d'Italie n'a pas les mêmes excuses et elle fume beaucoup plus et pas seulement dans la solitude. Elle déclare au reste que le tabac est plus essentiel à son confort que toute autre chose, et le roi Humbert n'a jamais su contrarier sa belle compagne.

La régente d'Espagne consume des cigarettes égyptiennes en énorme quantité. C'est *Bubi* (ou S. M. Catholique Alphonse XIII) qui s'amuse à allumer les cigarettes de maman. La reine Nathalie de Serbie possède un magnifique attirail de fumeuse.

La comtesse de Paris n'apprécie que le tabac de la Havane ; sa fille, la reine de Portugal, fait venir ses cigarettes de Dresde.

Je pourrais ajouter beaucoup de noms à cette liste : noms royaux, noms aristocratiques.

J'aime mieux dire que ces illustres fumeuses ne sauraient me convertir à leur culte, qui noircit les dents, jaunit les doigts et rend nuls les doux parfums dont on aime à parfumer ses robes et ses dentelles. Il est vrai que cela me donne l'air d'une petite bourgeoise, mais il m'importe peu.

La cour d'Angleterre, côté féminin, ne fume pas ; la reine ne souffrirait pas. C'est une majesté vieux jeu, dira-t-on. Soit, mais tout en trou-

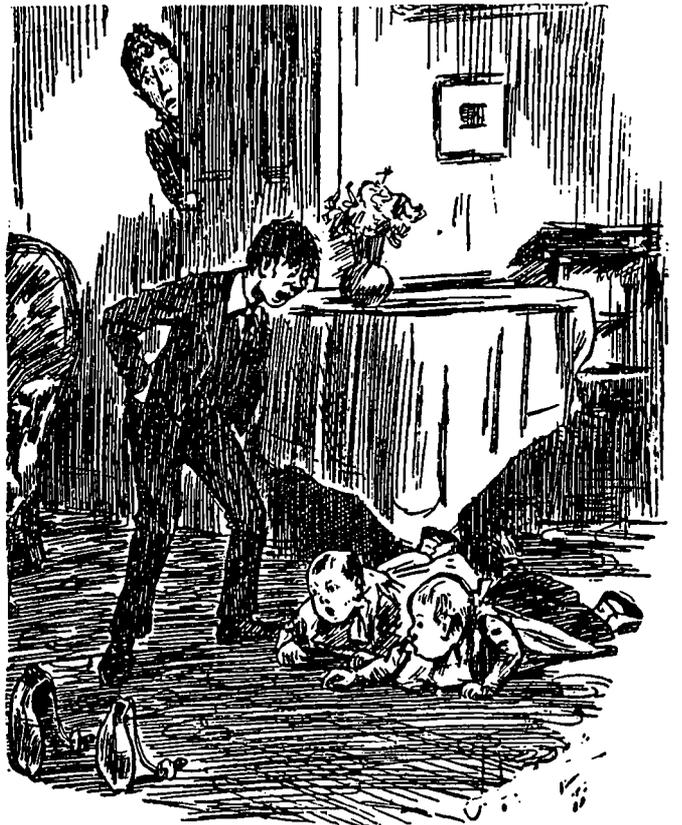
VIOLATION DU DROIT DE VUE



Voyageur imposant.—Dites donc ; vous n'auriez pas vu mon sac de voyage ? Je viens de le poser par terre, il n'y a pas une minute et il est déjà disparu.

NOS CHÉRIS

LA COURSE DES JUMENTS



La mère.—Johnnie, qu'est-ce que tu fais-là ?
Johnnie, chargé d'avoir soin des jumeaux.—Regarde si c'est drôle, maman. C'est à qui rejoindra le premier sa bouteille. Ils sont fort à fort.

vant ses *drawing-rooms* très arriérés, je comprends qu'elle n'aime qu'à moitié certains usages fin de siècle. Mais qui sait ? Le tabac admis pour le beau sexe comme pour le laid, c'est peut-être l'égalité qui commence. BARONNE STAFFE.

LE PAPIER EN USAGE

Les intéressés ci-dessous ont indiqué leurs préférences :

Les canotiers demandent du papier à la rame.
Les monarques, du papier couronne.

Les dames, du papier mousseline.
Les marchands de vin, du papier raïsin.

Les ivrognes, du papier buvard.
Les amazones, du papier cavalier.
Les géomètres, du papier carré.
Les patineurs, du papier glacé.
Les bonapartistes, du papier grand aigle.

Les buveurs, du papier gris.
Les grands, du papier ministre.
Les fous, du papier timbré.
Les jardiniers, du papier vergé.
Les carillonneurs, du papier cloche.
Les marmitons, du papier pot.
Les Chinois, du papier porcelaine.
Les gens grincheux, du papier chagriné.

Les débiteurs, du papier réglé.
Les cordonniers, du papier à la forme.

Les amateurs de pigeons, du papier colombier.
Les fumistes, du papier parcheminé.
Les gens emportés, du papier d'emballage.

Les légumiers, du papier végétal.
Les soldats au bloc, du papier collé.
Les danseurs, du papier quadrillé.
Les candidats, du papier affiche.
Les agents d'affaires, du papier procureur.

Les avares, du papier écu.
Les avocats, du papier brouillard.
Et les compositeurs typographes, du papier coquille.

MÉTHODE SIMPLE POUR GUÉRIR L'ANGÈNE DIPHTÉRIQUE

Ce mal, éminemment dangereux, se caractérise par la formation de peaux ou pseudo-membranes dans le fond de la gorge, tapissant celle-ci sur une plus ou moins grande étendue.

La formation de ces pseudo-membranes est due, d'après les recherches de savants bactériologues, à des microbes nommés *bacilles de Klebs*, qui sont non seulement redoutables par l'exsudation à laquelle ils donnent lieu, — cette exsudation s'étendant aux voies aériennes (larynx et bronches) pouvant produire mécaniquement l'asphyxie, — mais encore, et surtout, par le poison particulier qu'ils secrètent. Plus ce poison est rapidement formé, en quantité considérable, plus les effets graves s'en font vivement sentir. Ce toxique exerce sur nos organes une action paralysante susceptible, selon ses degrés, de devenir plus ou moins rapidement mortelle.

Ceci dit, il est facile de comprendre qu'il y aurait faute de tarder à tuer sur place les petits organismes contenus dans les peaux anormalement formées dans la gorge, attendu que c'est le moyen radical de les empêcher de sécréter le poison propre à frapper l'organisme d'une dangereuse prostration.

La médecine possède, parmi les nouveaux antiseptiques connus, des agents précieux pour arriver à ce résultat, mais, comme on ne les a pas toujours sous la main, et que, en certains cas, une perte de temps de peu d'heures peut être fatale aux malades, il est convenable de faire connaître les méthodes de traitement qui, toujours et partout, peuvent être avantageusement mises à profit.

C'est ce qui nous a engagé à parler du traitement de la diphthérie par la salaison.

Un médecin de New-York, M. le docteur Seibert, prend une cuiller à bouche, humecte sa surface convexe et l'applique sur un vase assez grand renfermant du sel de cuisine finement pulvérisé. Cette cuiller, ainsi recouverte d'une couche de sel, est introduite dans le fond de la gorge jusqu'aux amygdales. L'appuyant sur les surfaces affectées, le sel s'y dépose. Cette manipulation est répétée plusieurs fois par jour et plusieurs jours de suite.

Dans la majorité des cas, ces applications sont très bien supportées par les enfants. Rarement elles provoquent des nausées, des vomissements et des accès de toux.

PORTRAIT INFIDÈLE



Maud. — Comment aimes-tu mon portrait, maman ?
La maman. — Gaté ! La figure est assez bonne ; mais qui dirait que c'est une robe de trois cents piastres !

Le sel, en pénétrant dans les profondeurs des tissus, y exerce une action antiseptique. La fièvre, la douleur, la tuméfaction et la rougeur diminuent rapidement et les fausses membranes se détachent avec facilité.

Nous avons trouvé que le pinceau de molleton, que nous avons vu recommander au Congrès de thérapeutique de Paris, en 1889, par un élève de M. Simon. Ce pinceau se compose d'une pelote en olive fixée sur une tige de bois, de la grosseur d'une plume d'oie et de 15 à 20 centimètres de longueur.

Etant donnée la considération profonde qu'amène en certains cas, très rapidement, l'empoisonnement du sang, par la matière que secrètent les microbes de la diphthérie et du croup, il ne sera pas non plus inutile de savoir que le café fort, additionné d'un peu d'alcool, sous forme de rhum, de cognac ou de kirsch, peut jouer le rôle d'antidote ou de contre-poison.

Pour les malades qui éprouvent de la difficulté à avaler ou chez qui les boissons refluent par le nez, on fait usage du café en lavements ou bien du vin chaud assez fortement sucré. Les lavements vineux chauds ont une action très rapide contre l'état de prostration — (*Chronique scientifique du Dr N. Drouxhe*)

PLUS RAPIDE QUE L'ÉCLAIR

Avocat. — Et vous dites que vous êtes un sténographe très rapide ?

Sténographe. — Oui, monsieur.
Avocat. — Quelquefois, nous parlons si vite que c'est difficile de tout prendre ?

Sténographe. — Vous ne me croirez peut-être pas, monsieur, mais l'autre jour j'étais à la chambre des communes à Ottawa et pour voir combien je pouvais aller vite j'ai sténographié tous les discours qui y ont été faits. J'allais si vite, que pas un orateur n'a pu me suivre.

LE PORTRAIT DE JÉSUS-CHRIST

Quelques journaux et revues sérieuses s'occupaient dernièrement de la question de connaître le véritable portrait de Christ.

On a cité à ce sujet divers documents. Un de nos lecteurs, possesseur d'une riche bibliothèque, a découvert, dans un vieux bouquin, la description suivante dont il nous adresse la traduction littéraire :

"Publius Lentulus au Sénat romain, Salut !

"En ces temps a paru, et de nos jours vit " au milieu de nous un homme de vertu singulière, que ses disciples appellent *filis de Dieu*.

"Il guérit les malades et ressuscite les " morts. Il est bien fait de sa personne et " digne d'attention. Sa physionomie est telle " que ceux qui le regardent peuvent l'aimer " et le craindre. Ses cheveux sont de couleur " blonde, pure et franche, plats jusqu'aux " oreilles, et des oreilles aux épaules, ils descendent un peu crépus en boucles séparés ; " une raie les divise au milieu de la tête, et " chaque moitié est rejetée de côté, suivant " la mode de Nazareth. Son front est uni et " serein, sans rides ni taches ; son visage lisse " est embelli par un léger incarnat, le nez " est bien conformé, la barbe pleine est de " la même couleur que les cheveux, assez " claire et séparée par le milieu. Dans son " regard se peignent la sagesse et la candeur ; " ses yeux sont bleus avec des lumières et " des nuances diverses. Il est terrible quand " il fait des remontrances ; dans la conversation il est aimable ; ses observations sont

" faites avec vivacité, bien qu'il resto toujours " calme. Nul ne l'a vu rire, mais souvent on l'a " vu pleurer. Sa taille est bien prise, son corps " est droit, et ses bras et ses mains sont si beaux " qu'on a plaisir à les regarder. Son accentuation est grave, il parle peu, il est modeste, enfin, " il est aussi beau que puisse l'être un homme. " On le nomme Jésus, fils de Marie."

Cette citation qui renferme des détails d'une remarquable précision est d'un intérêt historique incontestable.

PAS COUPABLE

Paul. — Tu as joué du cornet au concert hier soir ?
Simon. — Non, j'ai envoyé un substitut substituer... *tut, tut, tut*.

LA TÊTE PRÈS DU BONNET



Maitresse de maison. — Jenny, je vous ai déjà dit que mes servantes doivent porter le bonnet.
Jenny. — Chacun a son petit amour-propre, madame. Je ne voudrais pas qu'on me riposte pour la dame de la maison,

NOS CHÉRIS



(Effet manqué.)

Clara, qui a laissé exprès la porte ouverte (à demi voix). — Ne fermes pas la porte, Adolphe.
Adolphe (à pleins poumons). — Tu veux faire croire à M. Simon que tu sais travailler ? La bonne blague !

UN MALENTENDU PÉNIBLE



Gaston. — Diable ! elle ne viendra donc jamais, Lucie ?...
Toujours en retard !
Lucie. — Gaston ne viendra donc pas ? C'est inconvenant de me faire poser ainsi.

L'ÉVENTAIL

L'éventail d'une belle est le sceptre du monde.

L'éventail—dont l'origine est très ancienne—s'appelait éventoir.

Les savants se sont occupés de le définir, comme s'il avait besoin d'être défini ; il pare la femme, il la rend plus jolie, et il lui est utile. Qu'y a-t-il à chercher de plus ?

Eh bien, on a cherché cependant. La grave Académie a trouvé : "Éventail, petit meuble qui sert à éventer."

Michelet et Furetière on écrit : "un instrument qui fait du vent."

Enfin, Littré l'a appelé : "sorte d'écran portatif avec lequel les dames s'éventent."

Qui a imaginé le premier éventail ? nul ne peut plus le savoir.

Il est certain qu'il vient de l'Orient, probablement de la Chine qui est le plus ancien pays du monde.

On raconte même que l'invention de l'éventail serait due au désir de plaire à la belle Kansai, fille d'un haut mandarin.

Un de ses adorateurs remarquait qu'elle se rafraîchissait péniblement le visage en agitant son masque... et il imagina l'éventail.

La légende est jolie, mais je n'en garantis pas l'authenticité.

En France, l'éventail n'a pas pénétré de bonne heure.

Le premier dont il soit fait mention est celui dont la reine Marguerite fit présent à la reine Louise de Lorraine pour ses étrennes.

Il était fait de nacre et de perles, et si beau et si riche qu'on en estimait la valeur à douze cents écus.

Sous Henri II, apparaissent les éventails à touffes de plumes, de forme bombée ; ils ont un manche en bois ou en métal précieux ; mais, comme ils sont fabriqués d'une façon un peu élémentaire, il arrive souvent que le manche se détache et se perd, au grand ennui des dames.

On perfectionne. Alors apparaît l'éventail plissé, ou éventail de Ferrare, en forme de patte d'oie avec une poignée ronde ; il s'attachait à la ceinture au moyen d'une chaîne d'or.

Mais, comme on remarqua qu'il devenait pénible de tirer la chaîne pour avoir l'éventail chaque fois qu'on voulait s'en servir, on ajouta à l'éventail un petit anneau qui permit de l'attacher à la hanche.

Nous voici arrivés au règne du roi Henri IV ; la fabrication de l'éventail a pris assez d'importance pour que cinq corps de métier—notamment les maîtres doreurs sur cuir—s'en disputent la fabrication exclusive.

La Fronde commence à gronder, l'éventail va, pour la première fois, jouer un rôle politique.

Mademoiselle, accompagnée de M. de Frontenac, se promène un jour tenant un

éventail auquel était attaché un bouchon de paille avec un ruban.

Et le populaire de crier :
"Vivent le roi et les princes !
point de Mazarin !"

En 1678, la corporation des éventailistes est créée sous le nom de "maîtres évantallistes," par lettres patentes des 15 janvier et 15 février.

Les éventails commencent alors à devenir des objets d'art. La reine d'Autriche se servait d'éventails de peau d'Espagne parfumée.

On faisait déjà des éventails à plumes, et des éventails à jour qui permettaient de voir tout en demeurant invisible.

Au dix-septième siècle, les éventails deviennent des bijoux, ceux surtout que Mme de Sévigné envoyait à sa bien-aimée fille Mme de Grignan.

Sous la Régence, l'usage de l'éventail devient général, les maîtres éventailistes sont au nombre de cent cinquante.

L'éventail en bois d'or vaut de neuf à trente-six livres la douzaine ; en bois de palissandre, de six à dix huit livres ; en demi-ivoire avec gorge en os, il vaut jusqu'à soixante-douze livres ; pour l'avoir tout en ivoire, il faut mettre soixante livres et même de trente à quarante pistoles.

Les feuilles sont de peau parfumée ou de papier avec montures enrichies d'or, de pierres fines et d'émaux.

Un sieur Tuteur invente l'éventail à cocarde qui se ferme à volonté et qui, fermé, présente la forme d'un bouquet.

Survient la Révolution ; l'éventail va suivre le mouvement ; il devient tricolore, il porte des inscriptions et des emblèmes : "Liberté, égalité, fraternité, ou Vive la nation !"

D'autres sont ornés du triangle et du bonnet phrygien.

Il y eut aussi l'éventail à la Marat.

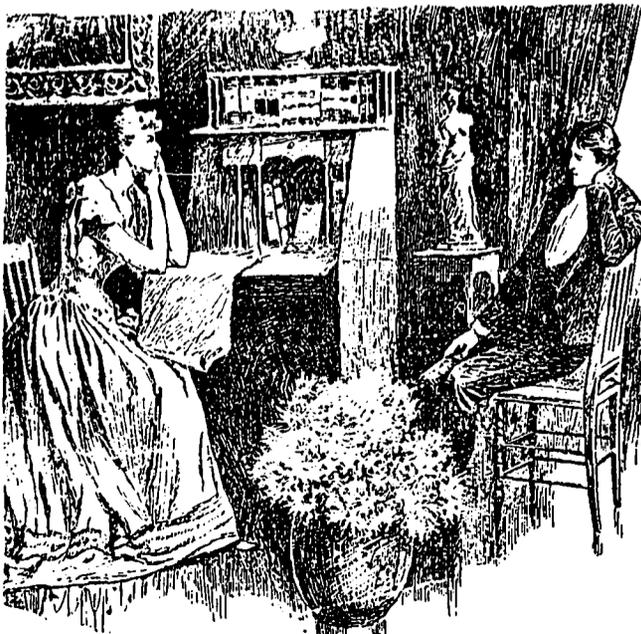
La Terreur cesse avec Thermidor ; l'éventail fait volte-face et reproduit les images de Louis XVI et de Marie-Antoinette.

Le Directoire vit l'éventail se transformer, il était entièrement découpé à jour et à brins reliés par une faveur.

Ensuite, la paille étant devenue à la mode, en paille pour qu'il s'accommodât à l'habillement.

L'Empire vit naître les éventails lilliputiens, appelés imperceptibles, puis les éventails brisés pour bal ; ils étaient en peau d'âne et les danseuses s'en servaient pour inscrire les danses promises.

AFFAIRE DE MÉTAL



Elith. — Il doit son succès à sa volonté de fer.
Sam. — Je crois que c'est dû plutôt à son front d'airain.

SOUVENIR PRÉCIEUX



Dans cent ans, on montrera avec orgueil dans la famille le portrait de la grand-mère pris par l'oncle quand il n'avait que cinq ans.

L'éventail-miroir date de Charles X.
L'éventail, qui a été très chanté par les poètes, le fut aussi par les rois.
Un jour, Louis XVIII improvisa et écrivit ce joli quatrain sur l'éventail d'une dame de sa cour :

Dans le temps des chaleurs extrêmes
Heureux d'amuser vos loisirs,
Je saurai près de vous ramener les zéphirs.
Les amours y viendront d'eux-mêmes.

L'éventail n'a pas toujours été qu'un objet de galanterie et de plaisanterie.

Au Japon, quand un coupable était condamné à mort, on lui présentait un éventail sur un superbe plateau, il se mettait à genoux pour le prendre et le bourreau qui se trouvait derrière profitait du moment pour lui trancher la tête.

Enfin, dans des temps plus rapprochés, on se souvient que le Dey d'Alger ayant souffleté de son éventail notre consul, M. Deval, il en résulta la conquête de l'Algérie.

Si, en Orient, les hommes se servent de l'éventail, nos élégants français ont essayé une fois de le mettre à la mode.

C'était en 1828,—à cette époque, on les appelait les fashionables,—il faisait une chaleur torride ; on donnait à l'Opéra-Comique la première d'une pièce intitulée : *Corysandre*. Ils arrivèrent tous munis d'un éventail, mais la mode ne tint pas.

Une anecdote pour finir. Au commencement du siècle, il y avait à Londres des "professeuses" d'éventail, dont la spécialité consistait à en apprendre le maniement aux jeunes misses.

La maîtresse faisait les commandements suivants : "1o. Prenez vos éventails ; 2o. déferlez vos éventails ; 3o. déchargez vos éventails ; 4o. mettez bas vos éventails ; 5o. reprenez vos éventails ; 6o. agitez vos éventails."

Nos Françaises n'ont jamais eu besoin de semblables leçons ; elles savent ce jeu-là de naissance.

Edouard DANGIN.

L'ORIGINE DE LA LETTRE S ?

Homère, ce dieu de la Grèce
Étant, aveugle et sans soutien
Afin de mieux suivre son chien
Le premier se servit de l'"S".

**

Voici une autre solution non moins concluante :

Ne cherchez pas une "jeune S"
C'est à toi descendant de Sem
Vénérable Mathusalem,
Qu'on doit la plus belle "vieille S".

**

Quant à la véritable origine de la lettre S la voici :

C'est d'un O mal formé que vient son origine.
Puisqu'un jour à ses fils, jeunes cerveaux fêlés,
Un père dit : "Que votre écriture est gaminée,
"Vous referiez cet O, car" Mes fils c't' O fait l'S"

FEUILLETON DU SAMEDI

LE SACRIFICE D'UNE MÈRE

CHAPITRE VIII

(Suite)

La marquise de Trémour, debout sur le perron, donnait les derniers ordres relatifs au décor du parc. L'allée principale, conduisant au château, était pavoisée, ornée de lanternes vénitiennes.

Au milieu du rond point, une estrade avait été dressé pour l'orchestre. Les villageois danseraient sur l'herbe le traditionnel *jubal-dao*, à l'entour d'un feu de joie agrémenté de fusées et de soleils.

Déjà étaient venus des villages environnants, tout un flot de Bretons, en toilette de fête, se déroulant sur la route en longue procession. Tous se dirigeaient vers l'église de Saint-Michel-en-Grève.

Le ciel était bleu, lacté de nuées d'argent; et, sur la mer les barques glissaient pavoisées et légères, entourant le *White-Swan*, qui, fièrement, portait l'étendard britannique sur sa mâture élancée.

C'était une de ces matinées charmantes, rarement connues en Bretagne; une de ces matinées où des chants, depuis longtemps oubliés, vaguement remontent aux lèvres, où l'on se sent heureux de vivre.

Le charme de ces premières heures avait réuni dans le parc presque tous les hôtes du Rosecoat. Dans le labyrinthe formé par des pins et des tamarix, Mauriac racontait à un à un receveur général, ami du nabab, l'état désastreux de ses finances, et lui confiait tout bas qu'une percception... voire même une recette particulière, lui serait fort avantageuse.

Les deux baronnets, assis sur un banc rustique, et, d'un commun accord, feignant de n'avoir jamais été rivaux, se regardaient avec mélancolie.

Désespérant enfin de gagner le cœur de leur belle cousine, ils songeaient à s'aider mutuellement dans l'assaut que, maintenant ils méditaient de livrer à la fortune des deux sœurs jumelles.

—Comment leur plaire! disait en soupirant le joyeux Arthur; ma mémoire ne me fournit plus une seule phrase romanesque... Hélas! la causerie n'est pas mon triomphe.

—Faites comme moi, répliquait le pâle Philip: une fleur symbolique à la boutonnière, un silence rêveur, des yeux languoureux, et bientôt la belle est convaincue de la vivacité de nos sentiments.

A quelques pas de là, assis sur un tertre gazonné, Juliette-Marie et Marie-Juliette contemplaient avec ravissement leur mutuelle et semblable toilette, chef-d'œuvre médité et accompli par le couturier de miss Mac-Bayle.

La vue de leur visage satisfait et placide exaspérait M. Richebrae, qui, de loin, par ses persiennes relevées, les regardait avec une furieuse impatience.

Dès l'aube le nabab s'était levé. Rien ne pouvait calmer ses nerfs; ni l'influence de cette riante matinée, ni l'air de fête régnant sur tout le parc.

Luco présidait à la toilette de son maître, et, peu à peu celui-ci devenait majestueux.

—Quel bel effet vous ferez, mon ser maître, disait l'Italien, tentant de rassénérer le nabab en flattant son orgueil; vous ferez un effet superbe avec cette magnifique sévitière à votre doigt; ces risses bréloques battant sour voutre zilet et cé rouban à voutre boutonnière.

—Laisse-moi tranquille, Luco; j'ai bien

d'autres soucis. Ah! juste Dieu! au lieu de me parler toilette, dis-moi plutôt où est Gaston... où est la marquise?... Ils me fuient, c'est clair.

Luco balançait la tête de droite à gauche.

—Eh! per Bacco! vous avez l'air si peu aimable qu'ils né sont pas pressés de venir.

—Imbécile! rugit le nabab, imbécile! il faut que je leur parle, entends-tu?

Luco lissa de la main l'habit de son maître, et s'approchant pour l'en vêtir:

—Vous voyez bien que vous n'êtes pas aimable, vous traitez d'imbécile voutre pauvre vieux zerviteur si dévoué. Cé n'est pas bien, Mounseur Rissebrae, mais zé vous pardonne!

—Trouve-moi la marquise, reprit le nabab sans avoir écouté la tirade de son valet et confidant.

Et Luco, sans s'émonvoir:

—Vouyons, moun boun monsieur, pourquoi vous sigriner ainsi? Après tout, le soix dé notre zeune marquise a du bon. La vertu doit tout primer. Si cette sarmante artiste n'a pas de grandes rissesses, l'or est dans le cœur, mon ser maître, l'or est dans le cœur.

Le nabab, toujours sous l'empire de la colère, écoutait, sans la comprendre, cette consolante philosophie.

Germaine, à la rigueur, il l'eût subie; mais Sûzel!... Sûzel!... Comment l'admettre dans sa famille, dans son intimité?

Très digne dans son habit de drap fin, oubliant sa très obscure origine, prenant son air grand seigneur, serrant les lèvres, avançant la main dans un geste contenu, le nabab, malgré sa colère, se regardait de trois quarts dans son miroir de Venise.

Puis, soudain, un nouveau flot d'indignation bouillonna dans ses veines. Alors, le bras levé, énergique, redoutable, Noël Richebrae sembla prendre la terre à témoin de toute l'horreur que lui inspirait l'alliance du noble sang des Trémour du Rosecoat avec le sang plébéien des Hermel.

—Ah! tonnerre! s'écriait-il, tonnerre! cette alliance n'aura pas lieu; on ne me bravera pas jusque dans ma maison.

Sa voix grondait comme un orage; ses yeux flamboyaient.

—Oh! vous mé terrifiez! dit Luco en feignant l'épouvante; quels yeux! Sainte Mère des Anzes! Allouons, moun boun maître, soyez raisonnable: adauceissez voutre régard; vous fériez penr à voutre belle compagnie.

—Qu'elle aille au diable, ma compagnie, et toi avec, rugit le nabab.

—Oh! mounseur, zé né mé zarzérai pas dé lui faire la commission. Vouyons souyez zentil. Oun pètit peu de couraze. Lé grand mounde, vous lé savez, il est oun théâtre sour léquel il faut zouer la comédie... Ah! écoutez! le clouches nous appellent. Lé premier acte, il va commencer; lé poublic, il vous attend.

En effet, on entendait, sonnait à toute volée, le carillon de Saint-Michel-en-Grève; il était temps de se réunir pour se rendre au village. Tous les hôtes étaient assemblés dans le parc, et M. Richebrae, faisant un suprême effort pour composer son visage, descendit magistralement le large perron.

L'église apparaissait à l'horizon, svelte, élancée. Les équipages du nabab eurent bientôt transporté au pied des marches de la chapelle antique tous les invités. L'office était commencé. Déjà, le serpent soufflait; les chantages, debout devant le lutrin, gonflaient leurs joues, et, du fond de leur gosier, tiraient leurs notes les plus riches.

Les cierges brillaient sur l'autel entre des bouquets de roses, montés en quenouilles et agrémentés de feuillage d'or. De légères bannières en mousseline et papier d'argent flot-

taient, suspendues à la voûte bleue émaillée d'étoiles, et un orgue aux sons aigrelets, tenu par la tremblante institutrice du village, accompagnait de ses accords timides, le serpent et les chantages.

Si cet office, touchant dans sa simplicité, amenait une expression railleuse sur les lèvres minces de Mme de la Tour-du-Bois, au souvenir des splendeurs de la Madeleine, du moins, aux cours simples, il parlait une langue divine.

La marquise de Trémour et Germaine, la tête dans les mains, priaient de toute leur âme, et Gaston remerciait Dieu qui lui avait enfin rendu la fiancée si longtemps regrettée.

De la stalle du chœur où il demeurait agenouillé, il regardait la jeune fille placée près de Margaret. L'une était somptueusement vêtue d'une robe nacarat, avec des relevés agrémentés de blonde; l'autre, sur sa robe de cachemire gris-perle, gracieusement et chastement drapée, avait simplement jeté quelques nœuds de ruban de même nuance. Depuis la mort de Mme de Guérande, Germaine ne portait plus que des couleurs aux tons discrets, s'harmonisant avec la mélancolie de son âme.

De ces deux jeunes filles, si diversement parées, laquelle était la plus jolie? L'une était brune, l'autre était blonde, voilà tout. Au reste, même charme, même jeunesse, même beauté.

C'est la coutume à Saint-Michel-en-Grève de faire, aux grandes fêtes, ce qu'on appelle la quête du lin. Les jeunes Bretonnes chargées de recueillir les offrandes s'en vont, de rang en rang, tendant la main; et les belles quenouilles, ayant à la tête un frais bouquet attaché par des rubans aux nuances éclatantes, s'accroissent dans les bras de la quêteuse, qui bientôt disparaît sous les fleurs et les blonds fils de lin.

Ce jour-là, Margaret et Germaine devaient continuer la longue tradition. Le bedeau s'approcha des jeunes filles en frappant les dalles de pierre, à coups réguliers, avec sa canne à pommeau d'argent, et miss Mac-Bayle, crânement, résolument, la tête légèrement levée, se mit en marche sous la conduite de M. le maire.

Germaine, toute rougissante d'émotion timide, sa main flutait dans celle du premier adjoint, quêtait l'autre côté de la nef. Elle eut un succès complet. La demande de son doux regard pénétrait jusqu'au fond des cœurs pour les émonvoir; et, malgré la rapacité bien connue de l'homme des champs, pour cette épargne si péniblement amassée, les pièces de cuivre tombaient à foison dans le plateau argenté, et les cheveux de lin s'accroissaient sur son bras gracieusement arrondi.

Germaine comptait Gaston au nombre de ses clients; elle lui tendit, en tremblant, le plat d'argent, et un rouleau d'or se perdit au milieu des offrandes.

L'ange de la charité inscrivit-il au Grand-Livre l'aumône du marquis? Nous n'osons l'affirmer, car, déjà sur la terre, il avait eu pour récompense le sourire de Mlle Hermel.

L'office s'achevait. Le prêtre regagnait gravement la sacristie, aux accords aigrelets d'une marche, que l'organiste s'efforçait en vain de rendre solennelle.

L'encens voilait d'un nuage bleuâtre le maître-autel, orné d'une nappe de tulle brodé d'or, à laquelle un transparent tulle donnait de vifs reflets.

Les pêcheurs, rangés sous le porche, femmes d'un côté, hommes de l'autre, regardaient défilier les habitants du château.

Luco conduisait au galop de ses alevans la partie vénérable des hôtes du Rosecoat. Mais la jeunesse, sous la garde de mistress Morridge, voulut revenir à pied.

Entre les ajones fleuris, on s'en allait par petits groupes, chacun se souciant peu de ceux qu'il n'avait pas choisis. En certains instants, n'échangerait-on pas volontiers le genre humain tout entier contre un seul cœur ami ?

Cependant, miss Mac Bayle, après avoir fait fuir Hector de Mauriac par quelques boutades ironiques, marchait seule, toute seule sur le sentier, ne voulant que Toby en sa compagnie.

Elle l'avait retrouvé sur le perron de l'église, où, patiemment, il l'avait attendue.

Elle lui jetait des galets aux teintes nuancées ; il s'élançait en avant et apportait entre ses dents le petit caillou.

— My poor Toby disait à demi voix l'Eco-saisse, vous êtes mon ami, mon seul ami.

De loin, Marc de Réclan l'enveloppait d'un regard triste et plein d'amour... Lui aussi marchait seul, tout seul sur le sentier des bruyères.

A mi-hauteur de la falaise, Mauriac enfilait galamment, en l'honneur de Barbara Morridge, des immortels et des œillets. Désespérant de toucher, à l'aide de ses propres charmes, la fantasque Margaret, il allait tenter de pénétrer dans la place par l'entremise de la dame au voile de gaze. Et Morridge fort sensible aux attentions du bel Hector, se demandait tout bas quel en était le but.

— Mon Dieu ! allait-elle, à son tour, faire une conquête ?...

A cette pensée, son teint pourpre s'enflammait encore, et prenait l'incandescence de la braise ardente... Lui restait-il donc quelque vestige de beauté ?...

Et l'Anglaise se rappelait, avec attendrissement, qu'elle n'avait pas toujours été la gouvernante aux lunettes bleues, au teint fleuri, aux boucles indigentes. Elle avait été jolie jadis ; rose, blonde et svelte... *Alas ! time is over !*

En avant, bien avant de tous, marchaient Germaine et Gaston. Qu'ils aimaient cette promenade lente dans les sentiers embaumés, entre les talus couverts de petits œillets roses à parfum aromatique, sous la voûte des sapins et sous le voile du ciel azuré ! Ils conversaient intimement, en confiance.

Le jeune marquis, la voix émue, redisait à sa fiancée tout son amour. Tous deux formaient de beaux projets ; la vie leur apparaissait comme un chemin semé de fleurs. Puis ils vinrent à parler de Suzel, de sa tendresse, de son dévouement, des nuances délicates de cette nature un peu sauvage pourtant.

— Pourquoi, demanda bien doucement le marquis, pourquoi a-t-elle refusé de se joindre à nous ? Elle aurait eu plaisir à vous voir quêter le lin. Vous étiez... si jolie !...

Les joues de Germaine s'empourprèrent.

— Pourquoi ? répondit-elle. Pauvre maman ! elle est discrète. Elle craint toujours que, songeant à l'amie si distinguée, si élégante que si longtemps j'ai appelée ma mère, je ne rougisse de celle à qui je dois la vie ; mais elle se trompe je n'en rougirai jamais.

Puis timidement, levant sur le marquis ses grands yeux noirs, humides et voilés :

— Mais vous, ne souffrirez-vous pas ? Ne serez vous pas humilié ? Si vous pouviez concevoir qu'elle ungoisse j'éprouve à cette pensée...

Elle s'arrêta et sourit, rassurée par le regard de son fiancé, un beau regard qui contenait dans sa douceur veloutée, tout le cœur de Gaston.

Ils venaient de quitter la dune et se trouvaient dans une sorte de rond-point, où le travail des siècles et les filtrations du sol avaient creusé une fontaine. L'eau coulait dans un bassin tapissé de lichens et son chant

limpide semblaient raconter maintes légendes.

Ici, disait la tradition, que les fiancés s'arrêtaient ; qu'en priant sainte Honorée et saint Éflam, ils jettent dans les deux morceaux de pain bénit ; et si le pain surnage, leur bonheur est certain.

Gaston suivit le conseil donné par les aînés. Doucement il prit, des mains de Germaine, le petit morceau de brioche bénite, rapporté de la grand'messe, le divisa en deux parts ; puis, d'une voix attendrie ;

— Voyez, Germaine, les bons génies de cette fontaine nous promettent le bonheur.

Et, de l'index, il montrait les deux petits esquifs dorés qui flottaient, côte à côte, et qui eurent bientôt abordé sur une feuille de fougère

Germaine eut un sourire, et tous deux continuèrent le chemin.

En ce moment Margaret, son tour, longeait la source, et devant les petits flotteurs, elle demeura immobile.

— Comme il l'aime ! murmura-t-elle ! Et moi, que suis-je pour le marquis de Trémeur ?... Rien, moins que rien !...

Miss Mac-Bayle n'arrivait pas, sans une lutte cruelle, à porter d'un front souriant le fardeau de sa pensée. Tous, cependant, elle se l'était juré, devaient ignorer le secret de sa sympathie profonde et inconnue ; mais, parfois, semblable à une comédienne épuisée, elle s'éloignait des groupes pour se donner la joie d'une larme versée.

Qui l'eut vue ainsi, le visage douloureux, eût senti une indicible pitié devant tant de beauté, devant tant de tristesse.

Le murmure de l'eau, filtrant, goutte à goutte, dans le bassin, augmentait sa mélancolie. Puis, s'échappant de sa coupe, cette eau serpentait en un mince ruisseau, descendait sur la grève, et allait se perdre dans le flot, dans le combat éternel.

Tout près du ruisseau, la mer battait son plein, et une anémone marine, échouée sur la dernière vague, étendait, sur cette eau tumultueuse, ses membranes ouvertes comme les pétales d'une marguerite aux nuances violacées. Chaque flux et reflux était pour le petit polype une grande tempête. Le ruisseau l'envoyait à la mer, la mer le rejetait au ruisseau, et, meurtri, brisé, bientôt en mille pièces, il finit par se fondre et s'évanouir.

D'un air pensif, Margaret avait suivi les diverses phases de cette lutte mortelle.

— C'est la vie ! murmura-t-elle d'une voix sombre, c'est la vie... Sans cesse le combat... Enfin le brisement !...

Puis, songeuse, en évitant Marc, dont le regard profond ne la quittait pas, elle revint au manoir.

La journée se passa gaiement au Roscoat. Seul M. Richebrac bouillonnait intérieurement.

A diverses reprises, il crut enfin pouvoir entraîner à l'écart Gaston ou la marquise, et laisser éclater toute sa violente indignation ; mais c'était lord Mac-Bayle qui venait à l'encontre de ses projets... puis Mme de la Tour du Bois, qui, d'une voix moitié calme, moitié railleuse, lui disait en confidence :

— Que je vous félicite, mon cher Monsieur du choix de votre jeune marquis !... Que c'est beau à vous d'admettre dans votre famille cette intéressante Alsacienne !... Mme Hermel est, dit-on, la plus digne des femmes. Elle sera, sans nul doute, le modèle des belles-mères.

Et Noël Richebrac, refoulant sa fureur, s'inclinait sans répondre.

Il ne savait plus être admirable. Il allait et venait d'un groupe à l'autre, sans autre pensée que son idée fixe. Au diner, il ne put faire honneur aux mets succulants...

Enfin le parc allait s'illuminer ; et, tandis que les hôtes du Roscoat se répandraient dans les allées, M. de Richebrac réussissait sans doute à rejoindre Mme de Trémeur.

Il étouffait, il était cramoisi. Une heure encore de cette contrainte, de cette comédie, et c'était fait de lui, de sa dignité, de son noble maintien ; il éclatait comme une bombe et les éclats de sa colère seraient terribles.

Le Pardon, cette kermesse bretonne, touchait à sa fin. Des lanternes vénitienes se balançaient partout, éclairant l'ombre ; et, devant la grille du manoir, sur la grève même, on avait dressé un grand feu de joie.

Le *jubalao* s'organisait autour de la flamme, joyeux et bruyant. Les jeunes filles se tenaient toutes par la main, et les beaux gars, en chapeaux aux rubans multicolores, chacun devant sa danseuse, s'évertuaient à qui réussirait le mieux de gracieux ronds de jambe. Les jumelles et les baronnets venaient de se mêler à la danse (caprice d'un instant) et Marc s'approcha de Margaret.

Là-bas, le *jubalao* allait toujours son train, le brasier crépitait et la flamme du feu de joie s'élevait haute, toujours plus haute, sur le ciel étoilé ; mais miss Mac-Bayle ne prêtait à cette scène pittoresque une médiocre attention. Cela se devinait à une expression de détachement, d'indifférence, sur son visage aux belles lignes d'une froideur un peu hautaine.

Puis, soudain, son œil s'anima pour redevenir morne et triste. Elle venait d'apercevoir Germaine donnant le bras à la marquise, et souriant à Gaston. Tous trois marchait, côte à côte, dans l'allée des sorbiers, s'éloignant de la foule, cherchant le calme.

Ce que disait le jeune homme, Margaret le devinait à l'expression rayonnante du visage de Mlle Hermel. Elle marchait, fine et frêle comme la tige d'un lis, la tête un peu penchée vers le marquis, écoutant comme on écoute une musique qui ravit, cette voix qui lui était si chère ; puis, le petit groupe tourna un buisson de gènes d'Espagne, et Margaret porta son mouchoir de batiste à sa paupière humide.

Cette émotion eut un écho dans l'âme du jeune médecin.

— Vous souffrez ! dit-il d'une voix très basse.

Un éclair brilla dans les yeux de miss Mac-Bayle.

— Que vous importe, répliqua-t-elle d'une voix brève... N'aurait-on plus le droit maintenant d'avoir de sombres pensées, des cauchemars que l'on rêve éveillée, et qui font pleurer comme de vraies douleurs... J'ai mal aux nerfs ; voilà tout.

Mais comme Marc la regardait avec une profonde tristesse, elle eut un élan soudain.

— Eh bien, oui, fit-elle, en tendant affectueusement sa main au jeune homme... oui, à vous je puis dire que j'ai du chagrin, que la vie m'est amère, que tout me fatigue et m'opprime.

Longtemps Marc garda la main de Margaret ; il était ému au-delà de la raison. Dans cette tristesse de la jeune fille, il devinait un secret... un secret qu'il était bien près de connaître.

Margaret souffrait... Oui, le marquis avait méconnu cet âme généreuse, cet esprit charmant ; et, dans sa tristesse, c'était à lui, Marc, pauvre Marc ! que venait l'Eco-saisse. Elle lui avouait sa peine ; car si l'on rit avec les indifférents, seulement avec un ami on pleure... Un ami, il acceptait ce titre ; de loin il songerait à miss Mac-Bayle... à miss Mac-Bayle, que bientôt il allait quitter. Si elle était heureuse, elle ne le reverrait jamais ; mais, si elle avait un jour besoin de lui

comme il accourrait pour la protéger, pour la défendre ! Un ami ! c'est peu et c'est aussi beaucoup.

En moins d'une seconde Marc songea à toutes ces choses, et sa voix était altérée, mais pleine de respect, lorsqu'après un court silence il répondit :

—Merci, miss Mac-Bayle, merci d'avoir confiance en moi. Ah ! je sais, croyez-le bien, tout ce qu'il y a d'excellent en vous ; je sais que vous êtes bonne, miss Margaret, bonne et généreuse ; et je voudrais que tous eussent le sentiment de votre valeur. Pourquoi toujours feindre ? Pourquoi toujours cacher vos bons mouvements sous une apparence futile, une apparence si loin de votre nature ?

Margaret haussa les épaules et cueillit une petite fleur à l'oranger contre la caisse duquel elle s'appuyait. Elle semblait dire par sa noble physionomie ; "Que m'importe à moi le jugement d'autrui ? Je veux la bonne opinion de mes amis... pas une autre." Mais si ses lèvres souriaient encore de cet éclat humide qu'y mettent les larmes.

Et, Marc toujours très ému, lui murmura presque à l'oreille, comme effrayé de son audace :

—Oui, vous pleurez, miss Margaret, vous êtes triste ; mais, laissez-moi vous le dire, aux âmes profondes comme la vôtre, l'épreuve est salutaire, et l'heure des larmes est souvent celle de Dieu.

Peut-être, fit la jeune fille d'une voix très basse.

C'était la première fois qu'on lui parlait ainsi, et Margaret, sans se l'avouer toutefois, subissant le charme de Marc de Réchan, de cet homme d'élite si sérieux et si plein de droiture.

Et plus loin, Germaine, donnant toujours le bras à la marquise, venait d'atteindre un banc à demi caché sous les pins. Qu'elle se sentait heureuse !

Ce banc formait une retraite très fraîche, embaumé du parfum des lis et du réséda.

Le jet d'eau, tombant dans une vasque de granit, accompagnait d'un murmure la causeuse. On eut volontiers oublié les heures.

En face, le *jabado* tournait encore autour du feu de joie ; les pièces d'artifices se multipliaient. Le bouquet éclata enfin, laissant retomber une pluie d'émeraudes et de rubis embrasés.

Et lorsque le parc fut rentré dans l'ombre :

—Mes enfants dit la marquise, entendez-vous ? Le biniou se rapproche du Roscoat. Voyez-vous toute une députation de pêcheurs, Pierre-Marie en tête, avec un bouquet de fleurs dans une main, un petit navire dans l'autre ? Ils viennent te saluer Gaston, toi leur seigneur. Allons les recevoir.

Puis, avec un aimable sourire, se tournant vers Mlle Hermel, elle continua :

—Chère Germaine, que de bénédictions votre petite main saura répandre sur le village ! Je vous apprendrai le chemin de toutes les chaumières.

Les pêcheurs approchaient, suivis d'un groupe de jeunes mousses à mine éveillée, sous leurs bérêts de laine.

En suivant un sentier fleuri, la marquise et ses enfants les devancèrent. Sur la terrasse même, la jeune fille prit place près de Mme de Trémur, et bientôt, souriant avec bonté, Gaston s'avança vers la députation.

Les hôtes du château regardaient avec intérêt et curiosité tous ces gens de cœur, au visage halé, audacieux devant la tourmente et la mer furieuse, et timides devant le cercle d'élégants qui les dévisageaient avec un malin sourire. Pierre-Marie lui-même, le chef de la bande, roulait son chapeau ciré entre ses doigts calleux, et n'osait avancer.

(A suivre.)

MAISON FONDÉE EN 1859

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, 122

MONTREAL

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents. Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

SPECIALITÉS

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.

GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.

GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.

GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.

GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.

HENRY R. GRAY

CHIMISTE-PHARMACIEN

122 RUE ST. LAURENT, MONTRÉAL

QUEEN'S - THEATRE

SPARROW & JACOBS, GÉRANTS

(Autrefois le QUEEN'S HALL)

SEMAINE FINISSANT LE 3 OCTOBRE

Et tous les soirs de cette semaine, avec matinée Mercredi et Samedi, McKEE RANKIN jouera dans

"CANUCK"

Il est assisté par Mlle Rankin et une troupe magnifique.

PRIX

Sièges d'orchestre, \$1 ; cercle d'orchestre, 75c et 50c ; balcon, 50c ; galerie, 25c ; loges, \$6 et \$8.

Matinées populaires pour les dames et les enfants mercredi et samedi. Prix, sièges d'orchestre réservés, 50c ; cercle d'orchestre, 35c ; balcon, 25c ; bons sièges réservés pour 50c.

Sièges réservés en vente au magasin de musique de Sheppard.

La semaine prochaine, James O'Neil donnera la reproduction de "Monte Cristo" d'Alexandre Dumas.

Belle Musique à Vendre.

NOUS VENONS DE RECEVOIR

3,000 MORCEAUX de MUSIQUE

QUE NOUS VENDONS

10, 15 et 20 Cts.

Nous avons les morceaux les plus nouveaux et les mieux choisis : musique classique, morceaux d'opéra, chansonnettes, danses, etc.

Le public est prié de venir visiter notre assortiment, au bureau de *La Bibliothèque à Cinq Cents*.

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE,

No. 516 RUE CRAIG, MONTREAL.

LE SILLON revue littéraire et artistique mensuelle —16 pages. 3 fr. par an.—Poésies, nouvelles, chroniques, etc.—Ecrire à M. E. Bouhaye 31, rue de Chabrol, Paris.

THEATRE - ROYAL

SPARROW & JACOBS.....PROP. ET GERANT.

Semaine commençant LUNDI, le 3 OCTOBRE
Après-midi et soirée.

LA GRANDE TROUPE BURLESQUE

"FRENCH FOLLY COMPANY"

50 Artistes 50

Jeunes et jolies femmes, magnifiques décors et costumes, tableaux vivants, etc., etc.

PRIX D'ADMISSION :

10, 20 et 30c. Sièges réservés, 10c extra.

Plan toujours ouvert au Théâtre de 9 a.m. à 10 p.m.

SEMAINE SUIVANTE :

THE TWO JOHNS

LA PRESSE

JOURNAL QUOTIDIEN

Le plus populaire de tous les journaux français de Montréal

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNÉE

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de quelque chose,

ANNONCEZ DANS "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

MOYENNE POUR LE MOIS DE JUILLET

20,560 par jour

Pour prix et toute autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 et 71a Rue St-Jacques, Montréal.

"LA LYRE UNIVERSELLE"

Revue Poétique Illustrée Lamartinienne

L'abonnement annuel de 5 fr. donne droit à une collaboration en prose et en vers et en toutes langues.

DIRECTION, FORMATION, JULES CANTON, 19 RUE SOUFFLOT.

LYCEUM OPERA HOUSE

Coin des rues Ste-Catherine et St-Dominique.

LUNDI, le 5 OCTOBRE

GRANDE

TROUPE DE VARIÉTÉS

ADMISSION :

10, 20 et 30c. — Sièges réservés, 10c extra.

Bureau des loges, aux salles des pianos de New-York.

W. W. MOORE, Gérant

POUR LES VERS

— LES —

CRÈMES de CHOCOLAT

DE DAWSON

Le remède contre les VERS le plus plaisant et le plus sûr qui ait encore été offert au public.

Recommandé par les Médecins

EN VENTE PARTOUT

25 Cents la Boîte.

LE MUSÉE DES FAMILLES, (58e année), paraissant deux fois par mois, publié dans son No. du 1er Septembre 1891: *Les dix doigts de Jean Kutho*, par Sixte Delorme. *Arte Phumaria*, par G. Le Gall. *Les Guênes du mois*, par Will. *Le Duel d'un Poète*, par Louis Castel. *Maître chez lui*, par Louis Marin. *Sans lui*, par Louise Mussat. *Les Cochonilles*, par Maurice Maindron. *Les Villes proverbiales*, par André Mameel. *En Ménage*, par Roquefort-Villeneuve. *Mosaïque*, par Eug. Muller.

ILLUSTRATIONS par Falkenberg, J. Wagnez, Albert Guillemin, Farny, Louis Morin, A.-L. Clément, etc. et d'après de vieilles estampes.

PRIX D'ABONNEMENT, Paris: un an 11 fr. Départements, 16 fr., à la Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris



Nettoie la TÊTE et fait disparaître les PELLICULES. Il arrête la chute des cheveux et en active la croissance.

Chez tous les PHARMACIENS.

Prix: 50 cts.

PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES

DE MCGALE

RECOUVERTES DE SUCRE.

Pour la guérison certaine de toutes

AFFECTIONS BILIEUSES, TORPEUR DU FOIE, MAUX DE TÊTE, INDIGESTIONS, ÉTOURDISSEMENTS.

Et de toutes les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac.

Ces pilules sont fortement recommandées, comme étant un des plus sûrs et plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

B. E. MCGALE

PHARMACIEN

2123 rue NOTRE-DAME

Le meilleur marché et le plus complet des journaux de Modes parisiens

"LA NOUVEAUTÉ"

PARAISANT TOUTES LES SEMAINES

Le Numéro, 5 Cts.

PARIS, 35 Rue de Verneuil

MONTRÉAL, Poirier, Bessette & Neville,
516 RUE CRAIG.

"LE SAMEDI" est imprimé avec l'encre

— DE —

SHELDON COLLINS' SON & CO.,
32 and 34 Frankfort Street, New-York

ARISTIDE BELAIR,
Contracteur - Menuisier,

218 AVENUE LETOURNEUX,
VILLE DE MAISONNEUVE.

Toute sorte d'Ouvrages en Menuiserie exécutés avec soin et promptitude et à des prix modérés.

L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux. Fondé en 1861.—Correspondance littéraire Notes and Queries Français, Questions et Réponses, Lettres et Documents inédits, Communications Diverses.

PARIS: Lucien Faucon, directeur, 13 rue Cujas.
NEW-YORK: F. W. Christern, 251, Fifth Avenue.

J. EMILE VANIER

(Ancien élève de l'École Polytechnique)

INGENIEUR CIVIL, ARPENITEUR
107 Rue St-Jacques, (Royal Building)
MONTRÉAL.

Demandes de Brevets d'Invention, marques de commerce, etc., préparées pour le Canada et l'Étranger.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. — Sommaire de la 980e livraison (12 Septembre 1890). TEXTE: Les conquêtes d'Hermine, par Mme J. Colomb. — La devise de l'Angleterre. — Le collège de France, par Alexis Lemaître. — Une poursuite par Mme de Nanteuil. — Crampet, par L. Sevin. — Excursions de vacances, par Louis Rousselet. — Chaque numéro, 10 cent.

ILLUSTRATIONS de A. Paris, Hildebrand, Tofani, etc.

ABONNEMENTS: Un an, 20 fr. Six mois, 10 fr.

Bureaux à la librairie Hachette & Cie, 79 boulevard Saint Germain, Paris.

"LE MONDE"

LE GRAND JOURNAL A NOUVELLES ET AUX
BEAUX FEUILLETONS

Le plus ancien à Montréal des journaux
français du soir

Est en vente dans tous les dépôts de journaux
de Montréal et des alentours, au prix
ordinaire de

UN CENTIN LE NUMERO

AVIS

Demandez LE MONDE au dépôt le plus rapproché de chez vous, et si vous ne le trouvez pas
FAITES-NOUS LE SAVOIR!

— AU —

No. 1650 RUE NOTRE-DAME,
MONTRÉAL.

Elixir Resineux Pectoral



MARQUE DE COMMERCE.

— 201 —
Voulez-vous ne plus tousser? Faites usage de l'Elixir Resineux Pectoral, le grand remède du jour contre la TOUX, le RHUME et autres affections de la Gorge et des Pouponnes.

De nombreux certificats émanant de citoyens éminents, de membres du clergé, de communautés religieuses, de médecins distingués attestent l'efficacité merveilleuse de cette préparation.

A défaut d'espace nous ne donnons que le certificat suivant:

Montréal, 27 mars 1889.
Après avoir pris connaissance de la composition de l'Elixir Resineux Pectoral, je crois de mon devoir de le recommander comme un excellent remède contre les affections des pouponnes en général.

N. FAFARD, M. D.
Professeur de chimie
à l'Université Laval.

En vente partout — 25 centins la bouteille.

L. ROBITAILLE, Propriétaire
Joliette, P. Q., Canada.

La Bibliothèque à Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire, Artistique et de Mode.

Contient les plus beaux romans du jour,
avec illustrations.

Abonnement: Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMÉRO, 5 Centins

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les
jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

POIRIER, BESSETTE & CIE,

Éditeurs-Propriétaires,

No. 516 Rue Craig, Montréal

Si vous voulez vous tenir au courant de ce
qui se passe autour de vous

LISEZ LA PRESSE LISEZ

JOURNAL QUOTIDIEN.

Le plus populaire de tous les journaux français
de Montréal.

UN CENTIN LE NUMERO, EN VILLE.

Abonnement en dehors de Montréal

SEULEMENT \$3.00 PAR ANNEE.

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.

EDITION HEBDOMADAIRE DE 8 GRANDES PAGES
\$1.00 par Année

Si vous voulez avoir ce que vous désirez, ou disposer de
quelque chose,

Annoncez dans "LA PRESSE,"

Journal possédant la plus forte circulation de tous les
journaux français du Canada.

Moyenne pour le mois de Juin

20,450 par jour

Pour prix, et tout autre chose, s'adresser à

LA PRESSE,

71 Rue St-Jacques, Montréal.

IMPRIMERIE

POIRIER, BESSETTE & NEVILLE

516 Rue Craig, Montréal

Nous exécutons, à bien bon marché,
toute espèce d'ouvrages, tels que:

Circulars, Livres,
Brochures, Pamphlets,
Affiches, Programmes,
Cartes de visite, Cartes d'affaires,
Entêtes de comptes, Pancartes,
Annonces d'encan, Etiquettes,
Blancs de toutes sortes, etc., etc.

Commandes Promptement Exécutées.
Caractères de Luxe.

A meilleur marché que partout ailleurs.